

ÉTINCELLE AU PAYS NOIR

Créad'âmes, et de



MAI'TALLURGIE.

Une petite étincelle de créativité a fini par enflammer toute une cité.

Une poignée de citoyens engagés, une lueur d'espoir au cœur du Pays Noir, une troupe de théâtre amateur ou une bande d'amis à l'imagination débordante ? Implanté au cœur d'un quartier carolo en plein marasme socio-économique, Créad'âmes est tout cela à la fois.

AU DÉPART, il y a la rencontre de quelques femmes autour d'une formation Internet organisée à l'ouverture de l'« Espace Citoyen Porte Ouest », une action de quartier émanant du CPAS local.

Située à l'Ouest de Charleroi, Marchienne-au-Pont a mauvaise réputation. Très vite, au sein de l'atelier informatique, les participantes réfléchissent aux possibilités de « faire quelque chose » pour ce quartier « en friche ». Pour rappel, Marchienne a été l'une des communes les plus riches de Belgique au début de la révolution industrielle. « Victime depuis plusieurs années de la crise économique, elle n'est pas condamnée à panser éternellement ses plaies sociales ! Elle peut aussi construire un avenir meilleur en se réappropriant son passé. Une époque faite de joies, de peines, de hontes et de fiertés », explique Anne-Marie Faticati, le cœur du projet.

L'idée d'un atelier théâtre s'est vite imposée. « Mais nous ne voulions pas travailler des pièces classiques, faire ce que beaucoup, amateurs ou professionnels, faisaient déjà très bien. Nous avons donc décidé de

raconter l'histoire et le vécu du quartier. Le premier thème qui a fait l'unanimité est celui de l'immigration italienne. » Créa Dames était née. En collaboration avec un atelier d'écriture de la Mirec (Mission régionale d'insertion et emploi) installée dans les environs, la toute nouvelle association crée « Pâtes, rata, etc. ». Mais les sept actrices en herbe se rendent rapidement compte qu'elles ont besoin de personnages masculins. « On a enrôlé des citoyens et nous sommes devenus Créad'âmes. »

OUVERTURE ET MIXITÉ SOCIALE

Débutée à sept, l'aventure se poursuit aujourd'hui à trente-cinq. Un engouement qui s'explique à la fois par la philosophie du groupe et par ses actions. « Le profil de Créad'âmes, c'est que... nous n'avons pas de profil. Ou plutôt que nous en avons plein : précaires, indépendants, étudiants, pensionnés, travailleurs, chômeurs... C'est un groupe très très mixte où les extrêmes se côtoient dans la joie et la bonne humeur ! Ici, pas de ghettos, de groupuscules renfer-

du théâtre l'action

més sur ses propres problèmes. Les échanges n'en sont que plus riches et intéressants.»

L'ouverture, Créad'âmes la pratique aussi dans ses relations avec les acteurs locaux. « Notre force, c'est de travailler en réseau, avec d'autres associations et d'autres acteurs de terrain. Les projets naissent, sur un coin de table, au détour d'une rencontre. » C'est bien comme ça qu'est né Mai'tallurgie: d'une petite étincelle de créativité qui a fini par enflammer toute une cité.

UN QUARTIER S'EMBRASE

« Nous allions visiter une exposition à la bibliothèque de Charleroi. Là, dans ce sous-sol, les photos de Marchienne-la-métallo, de nuit et éclairée de mille feux, nous sont apparues merveilleuses. Ça nous a impressionnés. On parle toujours de Marchienne-au-Pont pour ses problèmes de drogue, de pauvreté, d'immigration... ça faisait tellement de bien de la voir belle. On s'est dit que, tout compte fait, ce patrimoine industriel oublié recelait une beauté cachée et qu'il fallait le mettre en scène. » Impossible cependant de réaliser ce projet seuls. Motivés, les acteurs de Créad'âmes font vite des émules: CPAS et Espace Citoyen, bibliothèque locale, associations culturelles, professionnels du spectacle sont emballés et c'est finalement tout un quartier qui se remue pour un festival hors du commun, qui dure, non pas trois jours, mais un mois complet. Au programme, un son et lumière qui rassemble deux mille personnes sur un terril et une foule d'expositions, de visites en péniches, de colloques, de concerts...

Tout un mois pour sensibiliser, rassembler, participer, s'exprimer, valoriser, créer et rêver, qui laisse des traces encore aujourd'hui.

SUR LE PONT

Fort de ces succès artistiques et sociaux, Créad'âmes ne se repose pourtant pas sur ses

lauriers et met sur pied, depuis un an, son « théâtre invisible ». « Nous sommes partis de plusieurs témoignages de la violence régnant au sein de la salle d'attente du CPAS. Des allocataires avec les nerfs à fleur de peau, des situations dramatiques, des assistantes sociales surchargées... le bon terreau pour une ambiance explosive! On s'est dit qu'il y avait quelque chose à tenter. » Avec la complicité du personnel social, les acteurs se glissent donc incognito dans les files d'attente et jouent des situations réelles qu'on leur a contées. « Puis, un musicien sort son accordéon, un autre danse avec une assistante sociale... on essaie de dédramatiser. ». Mais l'implication de Créad'âmes ne s'arrête pas à l'artistique. « On en profite aussi pour répéter aux gens qu'ils ont des devoirs bien sûr, mais aussi des droits. » La troupe de bénévoles réfléchit aussi à l'organisation du service avec les employés. « Partant du constat que les pleurs d'enfants augmentent la crispation et le taux d'agressivité, nous avons imaginé qu'il y ait des horaires spéciaux mamans-enfants, avec des animations dans la salle d'attente. »

Malheureusement, ce projet-là stagne. « Même avec la meilleure volonté du monde, les assistants sociaux ont beaucoup trop de travail pour suivre. Il faudrait plus de moyens et surtout plus de personnel. » Un combat à ajouter à la liste de l'association.

« Créad'âmes, ce n'était pas qu'une histoire d'amusement et de théâtre. Nous voulions montrer qu'il est possible de se mobiliser pour faire changer les choses. Notre travail a permis de poser, je l'espère, un regard nouveau sur le quartier, les gens sont contents qu'on parle d'eux, pour une fois, en positif. Mais ce n'est pas fini. Il faut maintenant une réelle volonté politique d'aménagement de ces quartiers. Et, ensemble, on peut l'exiger », conclut Anne-Marie Faticati, déjà en campagne pour l'installation d'un vrai centre culturel local. ■

Annelise DETOURNAY